

Les néogéographes d'OpenStreetMap

Le projet OpenStreetMap prend de l'ampleur, partout dans le monde. Les contributeurs sont de plus en plus nombreux, mais il n'est pas aisé de savoir qui ils sont et quelles sont leurs contributions. Nous avons recueilli une douzaine de témoignages, qui nous donnent une idée de l'engagement de ces nouveaux explorateurs en France.

Alors qu'ils n'étaient que 2 500 dans le monde en juillet 2006, ils sont aujourd'hui plus de 30 000 contributeurs. En France, ils étaient moins de 100 contributeurs actifs début 2008, et ils sont près de 2 500 en janvier 2009, selon les statistiques du site*. Mais qui sont-ils ? Une étude sociologique de grande ampleur serait certainement passionnante, mais difficile à réaliser auprès d'une population qui participe au projet selon des rythmes et des modalités très variés, sur la base du volontariat. Nous nous sommes contentés d'interroger quelques contributeurs français par messagerie électronique et téléphone. Une démarche qui n'a rien de bien scientifique, mais qui donne l'occasion de découvrir quelques représentants de cette "néogéographie" où chacun conçoit ses propres cartes.

Une aventure plutôt masculine

Ceux qui ont répondu à nos questions sont tous des hommes. Est-ce à dire qu'il n'y a pas de femmes dans les contributeurs ? Ce serait exagéré, malgré la rapide étude menée par une contributrice anglaise fin 2008 qui a fait le même constat. Les femmes semblent pourtant avoir plus de mal à s'impliquer dans le projet. Un état de fait difficile à commenter sans tomber dans les lieux communs, mais qui renvoie certainement à leur présence dans le monde du logiciel libre (déjà très minoritaire, quelques pourcents à peine, comme le notait Aurélie Chaumat en 2007 lors des journées du logiciel libre de Lyon). Certains pensent qu'elles ont plus de mal à se servir d'un GPS, qu'elles manquent de temps pour participer à des projets

communautaires, qu'elles hésitent à se promener seules en ville pour faire des relevés... autant d'arguments qu'il faudrait analyser avec attention.

Des partisans du libre avant tout

De tous âges, ceux qui participent à OpenStreetMap le font avant tout par conviction. Ils travaillent sur un projet auquel ils croient, sont soucieux de créer des données libres de droit, de lutter contre l'hégémonie des grands éditeurs tels que Tele Atlas, Navteq ou Google, ce dernier faisant l'objet de toutes les méfiances. Ils ont le sentiment de participer à une œuvre collective et utile.

Dans l'ensemble, ce ne sont pas les professionnels de la géomatique qui forment le "gros" des troupes, même si quelques géomaticiens sont très actifs dans OpenStreetMap. Les contributeurs viennent plus généralement du libre et des projets collaboratifs. Ce sont des habitués de Linux, des contributeurs de Wikipedia, des bloggeurs... des habitués de la toile et du web 2.0. C'est d'ailleurs dans des forums sur le libre qu'ils ont entendu parler d'OpenStreetMap.

"C'est un projet libre auquel on peut participer simplement", dit l'un des contributeurs. Même si tous reconnaissent qu'un minimum de formation à Internet et aux GPS est nécessaire, le site offre tous les supports nécessaires et chacun peut démarrer en quelques heures. Ainsi, pas besoin de connaissances informatiques ou cartographiques très pointues. Mais tous ont appris ce que c'était qu'une projection grâce à leur contribution, s'ils ne le savaient pas avant. La plate-forme technique nécessite quelques heures de prise en main, ce qui permet d'écarter les contributions ponctuelles fantaisistes, mais garantit à tous ceux qui veulent sincèrement contribuer de pouvoir le faire rapidement.

Les GPS se banalisant, de plus en plus de personnes sont susceptibles de contribuer au projet. D'ailleurs, certains l'ont découvert en cherchant des renseignements sur les GPS suite à un premier achat.

Là où "Un Point C'est Tout" (UPCT, initiative du même type lancée en France quelques années plus tôt) n'a jamais réussi à atteindre un nombre suffisant de contributeurs, OpenStreetMap semble bien subir une croissance exponentielle. Un cercle vertueux se met en place dans lequel la croissance des contributeurs permet au projet d'avancer et à la carte

de se compléter, la rendant plus utile, plus connue et suscitant alors de nouvelles contributions.

Une activité prenante

Pour ceux que nous avons interrogés, qui sont actifs dans les listes de diffusion et dans le wiki français du projet, la participation à OpenStreetMap est devenue une activité à part entière. Passe-temps au départ, plusieurs contributeurs n'hésitent pas à parler d'addiction ou de drogue, y consacrant de quelques heures à plus de 50 heures par mois. Bien sûr, cela dépend aussi des périodes de l'existence. Certaines situations (célibat, chômage, fin d'une activité intensive...) facilitent également la participation.

"Dès que je vais quelque part, j'enregistre mes traces et je n'hésite pas à faire un petit détour pour compléter une zone vierge sur la carte" explique un contributeur français. Les messages des contributeurs anglais montrent que certains parcourent plusieurs centaines de kilomètres pour participer à une "mapping party". D'autres associent les relevés GPS à leurs autres activités comme le vélo, la randonnée, la photographie, ou à leurs déplacements professionnels. Une fois habitués à participer, les contributeurs le font quasiment par réflexe. On ne quitte plus son GPS, on ouvre la carte du coin quand on arrive quelque part et on complète ce que l'on peut.



Photo prise pendant la "mapping party" d'Hathersage (Derbyshire, Royaume-Uni) organisée en décembre 2008. La cartographie devient un divertissement familial. (crédit photo : Ian Ibbotson, publiées sur son blog Thinkwhere).

Basé sur l'utilisation des GPS grand public, OpenStreetMap n'a pu se développer qu'avec l'explosion du marché, car rares sont ceux qui utilisent du matériel plus sophistiqué. Mais le projet participe en retour au développement du marché puisque les contributeurs que nous avons interrogés avouent avoir complété leur équipement

OpenStreetMap en quelques mots

Le projet est né officiellement en août 2004, date du dépôt du nom de domaine : www.openstreetmap.org, à l'initiative de Steve Coast, un anglais qui vit désormais en partie aux États-Unis. À l'image de Wikipedia, il s'agit de construire une carte numérique du monde (exploitable pour la navigation) libre de droits, alimentée par des contributeurs volontaires qui déposent des traces GPS, des points remarquables et saisissent eux-mêmes les entités géographiques. Alors qu'il suffit d'un clavier et d'une connexion Internet pour contribuer à Wikipedia, il suffit d'un GPS pour enrichir OpenStreetMap de nouveaux nœuds, même si certains se contentent d'y ajouter des photos "géotaggées" ou de renseigner des attributs. Le site offre différents outils pour afficher les traces GPS, les digitaliser, les enrichir de tags (attributs et étiquettes) le tout dans un modèle de données très

simple mais efficace. La carte en train de se construire est visible par tous et la base de données peut alimenter SIG, assistants personnels et GPS. En avril 2008, 250 000 millions de points GPS étaient enregistrés dans la base. Depuis 2006, le projet est soutenu par une fondation (la fondation OpenStreetMap) dont Steve Coast est le président, ce qui permet au projet de récolter les fonds nécessaires, notamment à la location des serveurs alimentant le site. Mais le projet bénéficie également de dons importants, soit en données (l'éditeur AND a offert la totalité de sa base routière sur les Pays-Bas, Yahoo donne accès à ses photographies aériennes...) soit en matériel (GPS par exemple). L'alimentation se fait en fonction des centres d'intérêt et des possibilités des contributeurs, ce qui amène de grosses disparités locales, régionales et nationales. La France ressemble à un vaste gruyère, comme beaucoup d'autres pays... mais les trous se comblent.

(nouveau GPS, tablet PC) pour s'adonner à leur passion cartographique. Souvent, ils disposent également d'un dictaphone (décrire un tag) et d'un appareil photo numérique.

Même s'ils sont un peu "techno geeks", à fond sur la toile et sur les appareils numériques, les contributeurs sont aussi sensibles aux questions environnementales. Pas question de polluer la planète pour créer la carte du monde ! Piétons et vélos sont les bienvenus et la voiture n'est utilisée que si elle sert aussi à autre chose (voyage prévu par ailleurs). Ainsi, lors de la "mapping party" de Lyon en juin 2008, la communauté d'agglomération, par l'entremise de Sylvie Pernet, avait mis des vélos de service à disposition pour la trentaine de participants.

Les néo-arpenteurs

Contribuer, c'est également une activité sociale dont les "mapping parties" sont le point culminant. Se retrouver à plusieurs pour cartographier telle petite ville, tel quartier, améliorer une zone mal couverte... est un vrai bonheur de l'avis des participants. "On s'amuse, on est utile, on découvre des choses et des gens" note ainsi Olivier, ingénieur informaticien de 24 ans, qui a organisé deux "mapping parties" en France. Les groupes se séparent généralement en binômes et arpentent des coins inconnus. Les expérimentés guident les "bleus", femmes et enfants sont invités, et une bonne bière scelle la réussite de la journée. "Ce sont des moments

importants pour homogénéiser nos pratiques techniques" note François Van Der Biest, géomaticien en poste chez Camptocamp et contributeur actif à OpenStreetMap. "Nous échangeons nos idées, nous voyons comment nous travaillons, nous avançons ensemble". Un point important pour un projet qui pourrait facilement éclater sous la diversité des approches de ses contributeurs.

Mais les loups solitaires y trouvent également leur compte et aiment à parcourir seuls les territoires qu'ils cartographient. Tous reconnaissent que l'expérience du relevé de terrain est un moment agréable, qui oblige à observer l'environnement avec attention, puisqu'il faudra le décrire en rentrant le soir, qui favorise des rencontres impossibles autrement. "Même à moins de deux kilomètres de chez moi, il existe de nombreuses routes et chemins que j'ai découverts en participant au projet. Je trouve cela très enrichissant" explique Vincent, élève ingénieur en informatique. En effet, quand on passe et repasse dans chaque ruelle d'un nouveau lotissement, on reste rarement seul très longtemps. Enfin, la liste de discussion crée également des rencontres virtuelles. Son ton est léger, les membres n'hésitent pas à se moquer gentiment des petits défauts des intervenants. On s'y sent bien.

Des ambassadeurs

Participer à un tel projet change leur regard sur les cartes. "J'utilisais massivement Google Maps, je m'en

sépare petit à petit. Je lisais aussi les cartes avec une totale confiance. Je me rends compte que c'était une grosse erreur, que les cartes commerciales sont tout sauf fiables" explique encore Olivier.

Les entreprises et les institutions commencent à s'intéresser au projet. Camptocamp, société de services en logiciel libre soutient ses salariés lorsqu'ils prennent du temps pour aller présenter ce projet dans différentes conférences. L'entreprise essaye aussi de promouvoir la base auprès de ses clients. Si les géomaticiens sont généralement sensibles au projet, ils ont parfois du mal à convaincre leurs chefs de services, mais les élus (c'était un élu qui avait lancé Un Point C'est Tout) sont facilement sensibilisés.

Les participants deviennent en quelque sorte les ambassadeurs d'OpenStreetMap, qu'ils essayent de faire connaître, parfois en tant que projet communautaire intéressant, suscitant ainsi de nouvelles vocations de contributeurs, mais aussi en tant que base de données libre de droit. Olivier Auber, par exemple, qui met de la cartographie dans des projets culturels variés, tente de convaincre de grands donneurs d'ordre comme l'UNESCO de l'intérêt de la démarche OpenStreetMap, notamment pour créer rapidement une cartographie numérique de base dans certains pays.

Outre la solidité de sa plate-forme technique, OpenStreetMap doit son succès à l'implication d'un nombre de plus en plus important de contributeurs. Ces derniers y trouvent manifestement leur compte, se découvrent une passion pour les relevés de terrain, et apprécient de participer à une communauté convaincue. Ils en deviennent les ambassadeurs et s'attèlent désormais à répandre l'utilisation de la base. Pris dans cette triple contrainte (ne pas "planter", devenir une base de plus en plus complète, être plus utilisé), OpenStreetMap semble bien parti pour devenir une base de données de référence. A suivre absolument ! ■



* Si ces statistiques ignorent les contributeurs fantaisistes (dont le travail doit être systématiquement repris), elles comprennent les contributions d'internautes étrangers en visite en France.